



Le trait d'union



02 Actualité

Autour des livres,
de doux moments

04 Regards croisés

RH: la complémentarité
pour un duo qui roule

14 Rencontre

La cheville ouvrière de
la nouvelle Providence

19 Portrait

Corinne Dumoulin,
fidèle parmi les fidèles

Edito



Patrice Michaud, directeur

Chères lectrices, chers lecteurs,
Nous avons essayé une nouvelle fois, la quatrième exactement, de vous préparer un journal varié et intéressant afin de vous faire partager ce que nous vivons de l'intérieur.

Pour évoluer et grandir, il est souvent nécessaire de bien connaître ses racines et son passé. C'est pourquoi nous trouvons en première page Sœur Janine, qui a marqué l'histoire de notre institution en améliorant la prise en charge des résidents et en réalisant, en parallèle, la construction du bâtiment de Montagnier. Malgré ses trente ans d'âge, celui-ci fait aujourd'hui encore notre fierté par son architecture moderne, fonctionnelle et esthétique. Au chapitre des bonnes nouvelles, nous pouvons

citer l'excellent retour de l'enquête de satisfaction soumise au personnel. S'il y a toujours des choses à améliorer, dans l'ensemble, les collaboratrices et collaborateurs se disent satisfaits de travailler à la Providence. Cela nous réjouit et nous encourage à continuer dans cette voie!

En outre, l'identité visuelle a subi une évolution, et non pas une révolution: vous découvrirez notre nouveau logo, qui conserve un lien avec notre passé. Pour terminer, mieux vaut tard que jamais, je profite de l'occasion pour vous souhaiter, chères lectrices et chers lecteurs, une excellente année 2019 emplie de bonheur et de satisfactions personnelles et, surtout, LA SANTÉ!
Bonne lecture!

Actualité

Autour des livres, de doux moments

A La Providence, la lecture est l'une des manières privilégiées de vivre un temps d'échange et de convivialité avec les pensionnaires. Un ouvrage ou un article de magazine sert souvent de base à des discussions nourries, sous la houlette de l'animatrice Mireille Bruchez et d'Anne Besson, collaboratrice à la Bibliothèque de Bagnes.

«Parler d'un livre avec d'autres lecteurs est un délice que rien ne dépasse, sinon celui de faire découvrir un ouvrage aimé à quelqu'un que l'on aime.» Cette affirmation de l'écrivain et scénariste français Mikaël Ollivier figure en bonne place à la Bibliothèque de Bagnes. Anne Besson et Mireille Bruchez peuvent aisément la reprendre à leur compte. Depuis huit ans, les deux complices proposent aux résidents de La Providence différentes activités autour de l'écrit: lecture individuelle, séance collective, discussions et autres ateliers.

Avant d'être collaboratrice à la Bibliothèque de Bagnes, Anne Besson a travaillé plus de trente ans dans le milieu médical, également avec des personnes âgées. «C'est une population que j'apprécie beaucoup.» L'idée d'offrir de la lecture aux pensionnaires de La Providence lui vient tout naturellement et l'institution donne son accord tout aussi naturellement. L'instigatrice de l'opération trouve en l'animatrice Mireille Bruchez une alliée précieuse, qui fonctionne comme relais à l'intérieur de l'établissement.

Un vaste choix

Un mois sur deux, Anne Besson se déplace au home avec un choix de 100 à 150 livres destinés au prêt. Une liste établie avec la collaboration de Mireille Bruchez, qui prend note des souhaits des résidents et gère le prêt à l'interne. Policiers, romans, récits vécus, biographies, ouvrages historiques ou sur le terroir, livres d'aventures, auteurs régionaux, poésie, livres illustrés, la palette est vaste.

En dehors de ces rendez-vous programmés, de petits groupes de résidents se déplacent pour faire eux-mêmes leur choix sur les rayonnages de la bibliothèque, qui ouvre alors ses portes spécialement pour ces visiteurs. «Ils apprécient ce cadre reposant où ils ont tout l'espace pour eux», commente l'animatrice. «Souvent ils prennent un livre, s'asseyent, puis commencent à discuter en admirant le paysage.»

Le livre, prétexte à discussion

«J'aime l'idée que la bibliothèque puisse devenir pour ces résidents un autre lieu de vie», ajoute Anne Besson, qui goûte ces rencontres. «Qu'elle soit un "outil en plus" pour créer un lien social, pour créer du contact.» Car la lecture tient presque lieu de prétexte: un poème ou un texte court lu à haute voix, un petit

«Le livre est un excellent moyen d'entrer en contact avec le résident.»



Depuis huit ans, Mireille Bruchez et Anne Besson collaborent pour faciliter aux résidents de La Providence l'accès aux livres.

peu de musique et, souvent, la conversation s'engage. «Le livre est un excellent moyen d'entrer en contact avec le résident, de faire connaissance avec lui.»

Ces moments s'avèrent d'une grande douceur. «On est un peu ailleurs, la douleur et l'angoisse sont oubliées, il y a un bien-être, comme un apaisement.» Chacun va à son rythme. Certains résidents lisent beaucoup, allant jusqu'à s'échanger de bons plans de lecture, d'autres n'ont plus l'énergie ni la concentration nécessaires, d'autres encore empruntent un livre qu'ils abandonnent après quelques pages ou se cantonnent aux livres d'images. «Peu importe, du moment qu'ils ont été transportés!» Il arrive aussi qu'une personne, affirmant ne pas aimer la lecture, prenne tout de même part à une animation... et reparte avec un livre.



Le respect du livre

D'une manière générale, et comme c'est le cas dans l'ensemble de la population, les femmes lisent davantage que ces messieurs. Elles ont un grand respect du livre, relèvent avec émotion Mireille Bruchez et Anne Besson. «On sent qu'à leur époque, les livres étaient chers, ils

constituaient souvent des cadeaux. D'ailleurs, on les doublait pour ne pas abîmer la couverture.»

«On attendait des filles qu'elles cousent ou qu'elles tricotent plutôt qu'elles lisent.»

Dans de nombreuses familles, le simple accès à la lecture représentait un cadeau. «On attendait des filles qu'elles cousent ou qu'elles tricotent plutôt qu'elles lisent. Il fallait qu'elles arrivent à lire tout en faisant leurs travaux d'aiguille, sans quoi on trouvait qu'elles perdaient leur temps!» Du crochet à la chandelle à la lecture sur tablette, elles en auront vu, les résidentes de La Providence.

Bibliothèque buissonnière

A quelques encablures de la Maison de La Providence, nichée dans un écrin de verdure en bordure du torrent de Montagnier, se trouve la chapelle de Saint-Etienne. Bien connue des gens de la région, elle est un but de promenade apprécié. Elle fait aussi office, depuis peu, de bibliothèque buissonnière. Une petite cabane abrite en effet un certain nombre de livres, qui peuvent être parcourus à la belle saison, tranquillement installé sur un banc ombragé.



L'animation autour d'un livre, ici au foyer de jour l'Orchidée, un moment de partage apprécié.

Regards croisés

RH: la complémentarité pour un duo qui roule

Depuis quatre ans, le service RH peut compter sur la présence d'une assistante, Catherine Gabbud, aux côtés d'Annelise Filliez, la responsable et la «mémoire vivante» des Maisons de La Providence. Rencontre avec deux pros qui gèrent les dossiers de 220 collaborateurs, sans jamais se départir de leur sourire.

L'administration des Maisons de La Providence occupe 7 personnes, pour 3,85 équivalents plein temps (EPT). Les ressources humaines en font partie et, depuis 2015, le service a été renforcé. Aux côtés d'Annelise Filliez, qui travaille dans l'institution depuis 1984, s'active désormais Catherine Gabbud. A elles deux, elles gèrent toutes les questions liées au personnel. Une tâche considérable puisqu'entre les deux maisons, à Orsières et Montagnier, ce ne sont pas moins de 220 collaborateurs qui œuvrent au service de l'accueil et de la prise en charge de 140 aînés.

Leur mission, pourtant, est souvent peu ou mal connue. L'occasion nous est donnée de mieux comprendre ce qui se cache derrière ce court acronyme, RH.

Les RH, ou ressources humaines, cela consiste en quoi exactement?

Catherine Gabbud (CG): Il s'agit de gérer tous les aspects administratifs en lien avec les collaborateurs. En premier lieu les salaires, qui constituent la part la plus importante du travail. Car qui dit salaire, dit aussi gestion des vacances, des congés, piquets, des indemnités, allocations, assurances sociales, des maladies ou accidents. Nous nous occupons également des tâches liées aux engagements (contrat de travail, établissement du dossier, etc.) et aux départs (certificat, annonces diverses, etc.), sans compter les décomptes annuels et la récolte des données statistiques exigées par le Canton et la Confédération.

Annelise Filliez (AF): La gestion administrative constitue effectivement l'essentiel de notre travail. Mais nous sommes aussi à l'écoute et à disposition pour les aspects plus relationnels, qu'il s'agisse de recevoir ou d'aller voir des collaborateurs, de répondre à des demandes liées à l'emploi, aux conditions de travail,



Catherine Gabbud (à gauche) et Annelise Filliez se réjouissent de l'excellente atmosphère de travail qui règne au sein de l'administration, ainsi qu'avec les chefs de service.

ou encore de gérer des situations de conflit. Je participe également à différents colloques liés à ma fonction de responsable.

Comment vous répartissez-vous cette multitude de tâches?

AF/CG: Nous travaillons en étroite collaboration pour tout ce qui touche à la gestion et à l'élaboration des salaires. Nous nous sommes réparti certains domaines plus spécifiques. Catherine s'occupe plus particulièrement de tout ce qui touche aux démarches en relation avec les permis de travail, l'impôt à la source, etc., et Annelise assure le suivi en lien avec les assurances sociales. Annelise a aussi un rôle de supervision et fait le lien avec la Direction. Nous recevons également les collaborateurs qui en font la demande et gérons les situations difficiles.

Vous répondez de concert, on dirait que votre duo fonctionne plutôt bien... (Echange de regards complices, sourires)

CG: Effectivement, nous sommes très différentes, mais très complémentaires. Je suis assez «énergique

et dynamique» et Annelise est, elle, plutôt calme, sereine, des qualités indispensables pour recevoir les collaborateurs et traiter des situations parfois délicates. Et puis, elle est



«Un défi pour 2019? Assurer une présence plus régulière à Orsières.»

Catherine Gabbud

là depuis très longtemps, c'est non seulement la mémoire de l'institution, mais c'est aussi une personne de référence, rassurante, en qui les collaborateurs ont confiance.

AF: On a de la chance, il faut l'avouer. Dès l'engagement de Catherine, le contact a immédiatement passé. Et même si nous sommes comme «le yin et le yang», nous nous disons les choses. Le dialogue est permanent, l'entente cordiale, et la bonne humeur toujours au rendez-vous!

Quelles difficultés rencontrez-vous dans l'exercice de votre métier?

AF: Disposer de suffisamment de temps pour réaliser les tâches toujours plus importantes liées au domaine des RH et ainsi tenir les délais qui nous sont impartis.

CG: Je dirais de mon côté: la difficulté à récolter les bonnes informations à temps pour le bon déroulement de l'élaboration des salaires.

Quel genre de problèmes vous sont exposés par les collaborateurs?

AF: C'est très vaste. Cela va des questions en lien avec les assurances sociales, la retraite, les congés, au besoin d'aide pour une démarche administrative, en passant par une simple envie de parler ou une tension sur le lieu de travail. D'ailleurs, dans la plupart des cas, il suffit que nous écoutions les gens pour que les choses se règlent d'elles-mêmes. Il est donc important que nous puissions offrir cette disponibilité. Tout comme il est fondamental que nous soyons justes: il ne s'agit pas de prendre parti pour un collègue ou pour l'employeur, mais de trouver des solutions, dans l'intérêt de tous.

CG: Oui, et la commission du personnel est aussi à disposition des collaborateurs pour les entendre. Elle rencontre la Direction une fois par trimestre, et joue un rôle de médiation en cas de besoin.

Votre souhait pour 2019?

CG: Nous souhaiterions assurer une présence plus régulière à Orsières, en réponse à une demande du personnel, que nous avons eu l'occasion de côtoyer de près lors



«Nous sommes aussi à disposition des collaborateurs pour tous les aspects relationnels, les demandes liées à l'emploi, aux conditions de travail, pour gérer un souci, un conflit, etc.»

Annelise Filliez

de la première journée «Osons tous les métiers». A cette occasion, j'ai découvert le secteur hôtelier et sa diversité, Annelise celui des soins.

AF: Actuellement, nous nous rendons à Orsières une fois par mois dans le cadre de notre colloque hebdomadaire des chefs de service, mais c'est encore peu. En 2011, à l'ouverture de l'EMS, les employés de l'administration effectuaient un tournus et se rendaient un après-midi par semaine sur place pour effectuer du travail administratif et assurer la tenue de la cafétéria.

Une satisfaction?

AF: Nous avons la chance de bénéficier de la confiance de la Direction. Patrice Michaud est un patron agréable, humain, souriant, et cette énergie est contagieuse. Nous avons de notre côté une bonne collaboration avec les chefs de service. Ils ont com-

pris que notre rôle était important, et nous travaillons en lien étroit les uns avec les autres.

CG: Lorsque le processus des salaires s'est bien déroulé et que ces derniers sont versés, je suis satisfaite. Et l'entente au sein de l'administration est très chouette; nous sommes très solidaires les unes envers les autres.

BIOS EXPRESS

Annelise Filliez Responsable RH (70%)

- Formation initiale d'employée de commerce
- A travaillé quatre ans dans le secteur immobilier à Verbier
- Collaboratrice de l'institution depuis 1984, à l'époque où le home était tenu par les sœurs; elle gérait alors seule toute l'administration (35 collaborateurs et 80 pensionnaires)
- 2012: formation d'assistante en gestion du personnel
- 2013: nomination au poste de responsable RH

Catherine Gabbud Assistante RH (55%)

- Formation initiale d'employée de commerce
- A travaillé dans le secteur de la finance, du marketing, dans diverses entreprises commerciales et internationales, a beaucoup voyagé
- 2001: formation d'accompagnatrice en moyenne montagne. Elle rencontre alors son mari et le couple s'installe dans le val de Bagnes. Ils ont deux filles.
- 2002-2015: occupe un poste d'employée de commerce dans une fiduciaire au Châble
- 2015: rejoint le service RH des Maisons de La Providence
- 2017: formation d'assistante en gestion du personnel

Actualité

Quand les plaisirs de la table sont partagés

Le chef Eric Bruchez et son équipe concoctent quelque 490 repas par jour, y compris ceux destinés aux collaborateurs et ceux livrés à domicile. Mais La Providence, c'est aussi une semaine gastronomique et une table d'hôtes.

«Notre motivation au quotidien, c'est le bien-être des résidents. Il faut sans cesse les garder au centre de nos préoccupations.» Actif aux fourneaux de La Providence depuis trente ans, Eric Bruchez a toujours la flamme. Ici, il a moins l'impression d'être le chef que le cuisinier particulier de 140 résidents. Il ne vient pas travailler dans sa cuisine, dit-il, il vient «cuisiner chez eux, dans leur maison».

Depuis plus de cinq ans, en collaboration avec le Rotary local qui souhaitait mener une action en faveur

«Ces opérations sont stimulantes et nous permettent de sortir un peu de la cuisine que nous faisons au quotidien.»

des aînés, les pensionnaires ont droit à une semaine gastronomique – en 2018, en raison de travaux programmés à la cuisine, la semaine a toutefois dû être réduite à un menu et à des ateliers gourmands. Cette action se déroule en général avec la complicité du chef de Verbier Marco Bassi.

Deux heures à table

Fin novembre, les résidents d'Orsières et de Montagnier se sont régalés, entre autres, de foie gras et chutney de mangue, sablé aux algues, mousse de langoustine, tataki de thon rouge, mignon de veau à la petite arvine et poire louise-bonne pochée à l'humagne.

«Nous avons carte blanche pour imaginer ce genre de menus, c'est très agréable.» Eric Bruchez les conçoit en compagnie de ses collègues Lucien Puthod et Noël Perrot, avant de choisir des vins en accord avec les mets. «Les



Le chef Eric Bruchez en pleine préparation d'un menu pour la table d'hôtes.

retours sont excellents, beaucoup de résidents sont venus nous féliciter et nous remercier.» Mais le meilleur indice de satisfaction reste l'état des assiettes: «Elles sont revenues vides, y compris celle du tataki!» Autre signe qui ne trompe pas, le temps passé à table. Alors que les résidents restent 30 à 45 minutes en temps normal, la plupart y ont passé deux heures.



**MAISONS DE LA
PROVIDENCE**

Coup de frais pour le logo

Le logo des Maisons de La Providence a fait sa mue. L'agence de graphisme Ademus lui a offert un petit coup de jeune, une évolution plutôt qu'une révolution. L'emblème revisité apparaît comme le symbole d'un nouvel élan pour l'institution.

Les deux mains demeurent l'élément central du logo, figurant la mission de l'établissement: main qui accompagne, main qui soigne, bienveillante, mains réunies dans un geste d'échange et de partage. La maison est désormais figurée par un simple carré, sobre et rassurant.



Deux des assiettes du menu gastronomique qui a régalé les résidents de La Providence à la fin novembre.

Les cadres au service

Mais le menu en lui-même n'est pas tout. Un accent particulier est mis sur le décorum, des nappes aux assiettes en passant par les verres à vin, et le repas se partage à la cafétéria plutôt que dans la salle à manger habituelle. «Il faut que cette occasion forme un tout. On peut faire les plus belles assiettes, s'il n'y a pas quelque chose de spécial autour, le but n'est pas atteint.»

Cerise sur le gâteau, le service est assuré par des cadres, directeur compris. «Je crois que les pensionnaires apprécient autant d'être servis par la responsable RH ou le chef technique que le contenu des assiettes!»

Table d'hôtes les jeudis

La Providence, c'est aussi une table d'hôtes. Certains jeudis, sur demande, le chef Eric Bruchez et son équipe cuisinent pour des personnes extérieures à l'institution. Il peut s'agir de proches de résidents, à l'occasion d'un anniversaire par exemple, du comité de l'établissement, de fournisseurs ou de médecins répondants. «Nous ne sommes pas un restaurant: les clients doivent avoir un lien avec La Providence.»

Les clients, de 4 à 12 personnes à la fois, sont accueillis au jardin d'hiver pour un menu composé d'une mise en bouche, d'une entrée, d'un plat

et d'un dessert. L'équipe apprécie l'exercice. «C'est stimulant, ça nous permet de nous lâcher et de sortir un peu de la cuisine que nous faisons au quotidien pour les résidents. Comme pour le menu gastronomique, l'équipe a carte blanche et peut laisser libre cours à son imagination. «On aime bien mettre à l'honneur des légumes anciens, ou travailler un poisson très frais.» On n'en saura pas plus: les menus de la table d'hôtes sont estampillés «surprise».

Renseignements et réservations pour la table d'hôtes:
tél. 027 777 21 00.



Les rendez-vous gastronomiques s'avèrent particulièrement stimulants pour l'équipe de cuisine.

Notre actualité en images... à Montagnier



Danse et sourires complices avec des bénévoles en visite.



Les traditionnelles mandarines au rendez-vous du goûter de la Saint-Nicolas.

Rencontre

Un si bel appétit de vivre

Mariés depuis soixante-sept ans, Louise et Freddy Moulin ont près de deux siècles à eux deux. Depuis que Madame est à la Providence, Monsieur vient tous les jours partager sa table.

Une carrière de tailleur de pierre, ça vous forge une silhouette. La preuve par Freddy Moulin. A 91 ans, on voit chez ce solide gaillard un teint hâlé, des mains puissantes, un dos bien droit. Un jeune homme, en quelque sorte. D'ailleurs, sa femme – «Ma Louise», comme il dit – n'a d'yeux que pour lui. Et cet amour, il le lui rend bien. Il explique sans peine, les yeux légèrement embués, à quel point il est heureux de la retrouver chaque jour à la Providence. Là où elle réside depuis que la maladie de Parkinson a pointé le bout de son nez. C'était à l'aube de ses nonante ans. Comme un grain de sable dans une belle mécanique.

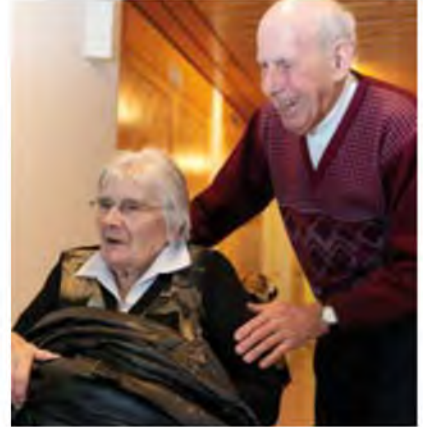
Aussi longtemps qu'il a pu l'assumer, Freddy s'est occupé d'elle dans la maison familiale d'Etiez, avec des aides à domicile. Une tâche rapidement devenue trop lourde. «Elle est entrée à la Providence le 28 février 2018», note-t-il avec précision. Mariés en 1952, deux ans après leur

rencontre, ils n'avaient jamais été séparés depuis.

Raisonné, le couple a accepté le changement. Et comme souvent, quand l'autre n'est plus à la maison, restent les enfants. Ce sont eux qui aident à se maintenir. «Nous sommes une famille soudée», salue Freddy. Il y a leurs trois fils, très présents, mais aussi cette cousine qui n'habite pas loin, ou ce jeune Parisien hébergé à l'époque qui n'oublie jamais de passer un coup de fil pour les anniversaires.

De son côté, Freddy vaque à ses occupations. Randonnée, jass ou jardinage rythment ses semaines. Mais tout seul, le temps reste long. Si lecture et télévision l'aident à braver l'ennui, chaque midi, le rituel est le même: il rejoint sa moitié à la maison de retraite. En voiture. «Sans 4x4 et avec une boîte de vitesses manuelle», tient-il à indiquer avec l'air espiègle d'un enfant ayant bravé l'interdit.

A la Providence, Freddy a droit à un bon repas chaud – rassurant pour son entourage. Mais il retrouve aussi son point de repère, sa Louise. Il lui apporte indépendance et tendresse. Dès qu'il fait beau, ils sortent se promener.



Sans nostalgie, ils se remémorent les bons comme les mauvais moments. Ils pensent à ceux qui sont partis. Prennent soin de ceux qui restent. Bien sûr, ils évoquent leur voisine de table Gladys, décédée en début d'année. Aujourd'hui reste Yves, le mari, qui s'était occupé de son épouse cinq ans durant. «Un modèle de dévouement», admire son ami. Et, point commun avec les Moulin, jamais à se plaindre. «Nous avons eu une belle vie. Nous l'avons croquée à pleines dents», assure Freddy, enlaçant Louise affectueusement. Sur ce point, tous trois tombent facilement d'accord. Ils sont beaux, sereins. Et à les voir ainsi, vieillir nous mettrait presque l'eau à la bouche.

Notre actualité en images... à Montagnier



Moment musical avec de jeunes talents du Verbier Festival.



La relève de No s'Atro Bon Bagna assure le spectacle.

Bienvenue

Les nouveaux résidents de Montagnier



Avant d'entrer définitivement à la Providence, **Jeanne Bruchez**, dite Jeannette, fréquentait le foyer de jour de La Providence, si bien qu'elle s'était déjà familiarisée avec les lieux. A son arrivée dans l'institution, elle s'est donc rapidement sentie chez elle. Très entourée par sa famille, elle vit des journées pleinement animées par les visites qu'elle reçoit.



Huguette Maret n'aime pas particulièrement participer aux activités proposées par l'animation. Son plaisir, c'est de s'installer dans le hall principal pour regarder les allées et venues sur l'étage. Elle connaît de nombreux résidents de La Providence, si bien qu'elle passe ses journées en compagnie à discuter du bon vieux temps.

Même si elle participe volontiers à des animations, ce sont surtout ses nombreuses visites quotidiennes qui animent les journées d'**Yvonne May**. La présence soutenue de sa nièce est également un repère précieux pour elle, qui est ainsi informée sur ses anciennes voisines. Cette belle complicité lui permet de se tenir au courant des derniers événements de son ancien environnement.



Adélaïde Karlen, dite Heidi, a travaillé à La Providence dans le secteur de l'entretien. Lorsqu'elle a commencé à fréquenter l'institution en accueil de jour, elle a tout naturellement trouvé ses repères. Entrée définitivement en juillet dernier, elle s'est rapidement rapprochée d'autres résidents pour partager une discussion le temps d'une cigarette.



Pierre Corthay attend chaque matin avec impatience la distribution du courrier, car il reçoit son «Nouvelliste». Après la lecture des nouvelles, il apprécie la compagnie des autres résidents et s'installe volontiers au salon pour discuter. Ancien éleveur de bétail, il est habitué à se lever très tôt. A la Providence, il a retrouvé de nombreuses anciennes connaissances de son village de Champsec.



Joseph Maître fait aussi partie des résidents qui, avant d'être institutionnalisés, ont bénéficié d'une période de transition via le foyer de jour de La Providence pendant près d'une année. C'est donc tout naturellement qu'il a trouvé ses repères, reprenant sans attendre ses bonnes vieilles habitudes, en particulier le rituel de l'apéro à la cafétéria avec ses compagnons rencontrés au foyer de jour.



En visite à la Fondation Pierre Gianadda.



Tous les délires sont permis lors du souper du personnel.

Bienvenue

Les nouveaux résidents de Montagnier



Monique Luisier est de nature discrète, si bien qu'elle aime la quiétude de sa chambre. Mais lorsqu'elle est arrivée à la Providence, elle connaissait déjà plusieurs résidents. Elle n'a donc pu résister bien longtemps aux invitations dans les divers lieux communs qu'offre l'institution, afin de partager un verre ou d'échanger quelques souvenirs.



Mireille Morand, 98 ans, est la sœur aînée de Noëlle Affentauschegg, qui loge dans une chambre voisine de l'établissement. Malgré son statut d'aînée, cette fois c'est elle qui a reçu toutes les explications sur le fonctionnement de La Providence de la part de sa sœur cadette, Noëlle, puisque celle-ci est accueillie chez nous depuis plus longtemps.



Arrivée récemment dans notre établissement, **Nellie Dobson** est née en Indonésie, de mère genevoise et de père soleurois, mais c'est en Angleterre qu'elle a passé les trois quarts de sa vie. Après le décès de son mari, elle est venue vivre quelque temps à Verbier, auprès de sa fille. C'est par ce biais qu'elle s'est retrouvée à Bagnes, heureuse d'être proche de la famille qui lui reste.

Les nouveaux résidents d'Orsières



Originaire de Reppaz, **Emile Gabioud** est un bon vivant doublé d'une personne très serviable. S'il a beaucoup travaillé la campagne, il a fait du transport de personnes son métier, en conduisant le bus mais aussi le train! Il peut dorénavant passer des jours heureux en compagnie de sa femme Monique.



Anne-Marie Rossier s'est très vite sentie à La Providence «comme à la maison». Elle participe volontiers aux animations et prend le temps d'échanger sur le bon vieux temps avec d'autres résidentes, dont sa sœur. Cette femme chaleureuse et accueillante sort régulièrement se balader avec ses enfants.



Pierre-Alain VonDann a travaillé en Allemagne et en France où il a créé sa propre entreprise de marketing et où vivent ses trois enfants. Son épouse, institutionnalisée à Montagnier, lui rend régulièrement visite et ne manque jamais de lui amener de petites douceurs.



D'origine biennoise, **Michel Nicolet** a travaillé comme facteur, puis comme horloger, entre Bâle, Zurich et Bienne. A La Providence, il continue de s'adonner à sa passion, la photographie. Il a présenté ses vœux pour la nouvelle année en réalisant une photo et un texte pour les autres résidents.

Notre actualité en images... à Orsières



Quand l'heure de l'apéro sonne à Orsières.



Musique dans les cœurs en compagnie de Béatrice Paccolat.

Hommages

Ils nous ont quittés à l'EMS de Montagnier



Jacqueline Laverdure a passé trois ans à La Providence. Malgré son aphasie consécutive à un AVC, elle s'illuminait lorsqu'elle avait l'occasion de chanter. Très entourée par ses nombreux petits et arrière-petits-enfants, elle profitait de leurs visites pour, par exemple, cajoler le chat de l'une de ses arrière-petites-filles.



Pendant près de cinq ans, **Firmin Joris** a animé le salon du 2^e étage. Ancien choriste, il n'avait de cesse de fredonner des chansons valaisannes et lorsqu'il donnait le tempo, c'était parti pour une bonne heure de chant. Grâce à lui, tout le répertoire des chants suisses y passait et, pour la plupart des résidents, c'était un moment à la fois convivial et chargé de merveilleux souvenirs.



Empêché de communiquer verbalement, **Marcel Besse** savait ô combien se faire comprendre d'un regard ou d'un soupir. Très entouré par sa famille, ce personnage calme et discret s'en est allé paisiblement en nous laissant le souvenir d'un amoureux de la nature, comme en témoignent les photos regroupées dans le dossier que sa fille nous avait transmis pour relater la vie de son père.



Marcel Michellod a très vite pris ses habitudes dans l'institution. Chaque matin, il s'installait dans le hall du 2^e étage, endroit stratégique où il croisait nombre de résidents avec qui discuter. Aux activités proposées, cet homme toujours souriant préférait se promener dans la maison à la recherche d'une vieille connaissance avec laquelle évoquer de bons souvenirs entre amis.



Un atelier gourmand: la confection de biscuits.



En route pour la brisolée, sous bonne escorte.

Hommages

Ils nous ont quittés à l'EMS de Montagnier



Un couple fusionnel que celui formé par **Colette** et **Ernest Métroz**, entré au printemps 2018. Madame nous a quittés en juillet et son époux en octobre.

Durant leur séjour, ils passaient la majeure partie de la journée ensemble. Très entouré par sa famille, le couple passait beaucoup de temps avec sa descendance.



Dès son arrivée à la Providence **Eliane Giovannoni** s'est fait remarquer par son élégance. Il était difficile de passer à côté d'elle sans remarquer cette dame toujours tirée à quatre épingles. Amoureuse de la nature, elle passait la plupart de son temps assise dans le fauteuil de sa chambre à admirer le paysage et à feuilleter divers ouvrages.



Marie-Thérèse Baillifard, appelée Zette par son entourage, a d'abord fréquenté La Providence en courts séjours, avant de s'y installer définitivement en octobre dernier. Son bref passage dans notre institution nous a permis de rencontrer une personne douce, réservée, généreuse et toujours conciliante.



Même si nous avons partagé peu de temps avec **Etienne Rebord**, nous avons de suite reconnu en lui un homme plutôt solitaire en quête de silence et de calme. Comme il fréquentait peu les lieux communs, d'autres résidents de l'institution allaient régulièrement lui rendre visite dans sa chambre.

Notre actualité en images... à Orsières



Un moment inoubliable, le concert d'Alain Morisod à Conthey.



Partie acharnée de Monopoly avec les 8H d'Orsières.

Hommages

Ils nous ont quittés à l'EMS d'Orsières



Il adorait le Scrabble, la lecture et, par-dessus tout, son cher val de Bagnes. **Pierre Deslarzes** avait toujours un petit sourire quand il nous voyait passer et il était difficile de résister à l'envie de s'arrêter faire un brin de causette avec lui. Lui qui avait été vice-président de Bagnes aimait nous raconter son métier d'agriculteur, ses combats pour l'agriculture valaisanne et ses voyages.



Elle laisse un grand vide dans nos cœurs, «notre petite Jeannette». **Jeanne Gabioud**, une femme très active, toujours prête à nous aider, surtout pour faire la vaisselle. Friande de chocolat, elle passait parfois au bureau infirmier pour nous demander si, par hasard, nous n'avions pas un petit morceau de «choc». Et lorsque c'était notre tour de lui en proposer un carré, elle nous répondait «éventu!».



Petite, rapide dans sa manière de se déplacer, **Aline Lovey** nous parlait souvent de son mari Ulysse, qui venait la voir chaque jour. Ensemble, ils partageaient leurs souvenirs de jeunesse et aimaient parler de leur voyage de noces à Paris. On voyait son visage s'illuminer d'un sourire rayonnant lorsque ses enfants et petits-enfants arrivaient en visite.



Cécile Emonet s'est éteinte sereinement, après un court séjour dans notre institution. Nous gardons d'elle l'image d'une femme douce et discrète, qui appréciait de rester dans sa chambre d'où elle contemplait le paysage par la fenêtre.



André-Charles Ducrey apportait une énergie très positive dans la maison. Il aimait par exemple reproduire les bruits d'objets du quotidien, comme un train ou un camion. Quand son sourire s'affichait sur son visage, tous les soucis s'estompaient. Les yeux de ce grand amateur de jus de pomme reflétaient beaucoup de tendresse et de bienveillance.

*Nos plus sincères
condoléances aux familles
de toutes celles et ceux
que nous avons accompagnés
durant leur séjour chez nous.*

Note: seules les présentations et photos bénéficiant de l'accord des intéressé-e-s et des familles sont publiées.



Eh bien dansez, maintenant!



Plaisir de la création à l'atelier papier.

Rencontre

La cheville ouvrière de la nouvelle Providence

A la tête de La Providence de Montagnier de 1983 à 1994, Sœur Janine y a vécu des années charnières pour l'institution, entre modernisation des infrastructures et des processus de prise en charge. Rencontre chez elle, au foyer des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, au cœur de la cité médiévale française de Châtillon-sur-Chalaronne.

La porte bleue, légèrement entrouverte, du foyer des Filles de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul est un premier signe d'hospitalité. A l'intérieur, Sœur Janine, toute de bleu vêtue, nous accueille d'un large sourire. Généreux, à son image. Quand on évoque ses années passées à Montagnier, son regard, bleu lui aussi, scintille, et sa réponse fuse : «Je n'en garde que de bons souvenirs!»

Sixième Sœur directrice

Employée à La Providence dès 1981, Sœur Janine en prend la direction deux ans plus tard, succédant ainsi à Sœur Cécile, et à quatre autres Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul avant elle. Il faut dire que les Filles de la Charité sont à la tête de l'institution depuis 1940, après avoir pris le relais des Filles du Cœur de Marie, des religieuses jésuitesses. Hasard du calendrier ou signe du

«On oublie souvent le rôle social que jouent les homes. Combien de personnes j'ai vu revivre, pour ne pas dire ressusciter, ici!»

destin, 1940 coïncide également avec la naissance, dans le Haut-Vallais, de Sœur Janine, qui occupera un demi-siècle plus tard une place déterminante dans la transformation qu'a vécu La Providence au tournant des années 1980.

Les travaux, toute une aventure

Aux côtés du président de l'établissement Adrien Morend, elle participe ainsi à la construction des nouveaux bâtiments. «Ce fut une véritable



Sœur Janine, la dernière religieuse à avoir dirigé La Providence, et Patrice Michaud, l'actuel directeur, échantent sur les défis passés et présents de La Maison.

aventure! Comme les différents projets de rénovation n'étaient pas satisfaisants, nous avons fait table rase et sommes repartis de zéro. Avant de lancer les travaux, nous avons visité une dizaine de homes en Suisse romande pour nous en inspirer.» De l'infrastructure des bâtiments à leur couleur, en passant par l'aménagement des chambres et des communs, les choix à opérer étaient conséquents. Pas de quoi effrayer cette fille et petite-fille de menuisier, qui avoue avoir été dans son élément durant toute la durée des travaux qui débutèrent en 1988. Cinq ans plus tard, La Providence nouvelle était inaugurée.

Restructuration nécessaire

Si la modernisation de l'établissement est alors visible en façade, c'est également dans son fonctionnement interne que l'institution a évolué sous la houlette de Sœur Janine. Il a fallu engager du personnel, parfois étranger lorsque

les compétences nécessaires manquaient dans la vallée, structurer les processus de travail, redéfinir les tâches de chacun. «J'ai même dû réglementer les pauses!», se souvient-elle avec humour.

«La construction des nouveaux bâtiments a été une véritable aventure...

Nous avons fait table rase et sommes repartis de zéro.»

Mais sa première décision en tant que directrice a été bien plus pragmatique: «A mon arrivée, j'ai été frappée par la manière de servir les repas "à la louche". Pour moi, ce n'était pas concevable de continuer ainsi. J'ai donc supprimé les louches à soupe au profit de grandes cuillères.»

Changement d'image

Un changement qui traduit la volonté de Sœur Janine de casser l'image de l'institution en tant qu'hospice pour en faire un véritable lieu de vie, où les résidents doivent se

**«Mes années
à La Providence?
Je n'en garde
que de bons
souvenirs!»**

sentir bien, et libres. «Je me souviens d'une dame qui ne voulait rester qu'un mois. A la fin de son séjour, elle est rentrée chez elle. Le soir même, elle nous rappelle en demandant si sa chambre était toujours libre. Elle était

naturellement la bienvenue. Cette personne avait simplement besoin de contact, d'être entourée. Combien de personnes j'ai vu revivre, pour ne pas dire ressusciter, ici! On oublie souvent le rôle social que jouent les homes, or cela fait partie de leur mission fondamentale.»



De Montagnier à Istanbul

Peu après l'inauguration des nouveaux bâtiments, Sœur Janine choisit de laisser sa place, le sentiment du devoir accompli, pour s'envoler vers de nouveaux horizons. Direction Istanbul. «S'envoler, c'est le cas de le dire, puisque je n'avais encore jamais pris l'avion!» En Turquie l'attend un nouvel hôpital à reconstruire et à faire fonctionner: l'Hôpital psychiatrique de la Paix, fondé un siècle et demi plus tôt par les Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul. Sœur Janine dirigera l'établissement durant huit ans.

Un brin d'histoire...

D'une première bâtisse construite en 1926 à l'inauguration récente d'une nouvelle aile à Montagnier, en passant par l'ouverture de l'établissement d'Orsières, la Maison de la Providence n'a cessé de s'agrandir et de se moderniser au fil des décennies pour pouvoir accueillir ses résidents dans les meilleures conditions possible. Retour en quelques dates clés sur près d'un siècle d'histoire, où les chantiers n'ont pas manqué.

- 1924** Création de l'association «Maison de la Providence»
- 1926** Première construction pour 30 femmes
- 1927** Aménagement du 2^e étage et des combles
- 1933** Installation d'un chauffage central
- 1934** Installation du premier téléphone à La Providence
- 1935** Construction d'une grange, d'une étable, d'une remise et d'un poulailler
- 1940** Construction d'un nouveau bâtiment pour accueillir des hommes
- 1953** Construction de l'aile est, dite pour «pensionnaires payants». La Maison cesse d'être seulement un asile pour devenir un home.
- 1957** Construction de la villa annexe
- 1960** Installation d'un ascenseur
- 1962** Construction de la chapelle extérieure
- 1971** Réfection de la cuisine et du réfectoire
- 1976** Construction de l'infirmierie
- 1981** Construction du chalet
- 1988 - 1992** Travaux de la nouvelle Providence. Les bâtiments construits entre 1926 et 1953 sont détruits et de nouveaux sortent de terre.
- 2011** Ouverture de l'établissement d'Orsières, qui compte 36 chambres
- 2017** Inauguration d'une nouvelle aile à Montagnier, portant à 100 le nombre de chambres disponibles et abritant le foyer de jour

Pratique

Tarifs et coûts d'un EMS

Avec une centaine de francs par jour, l'hébergement à La Providence figure parmi les moins chers du canton. Tour d'horizon des coûts et produits avec le directeur Patrice Michaud.

Combien coûte un résident en EMS?

A la Providence, un résident coûte 270 francs par jour, ce qui représente environ 100'000 francs par année. Comme il s'agit d'une fondation, elle ne réalise pas de bénéfice et refacture ses frais au prix coûtant.

Pour mieux comprendre ces chiffres, il est utile de préciser que les frais de personnel représentent 80% de ces frais et que nous avons un poste de travail à plein temps par pensionnaire, tous métiers confondus.

Pour couvrir ses coûts, l'EMS dispose de cinq sources de financement:

- La **pension** complète (hébergement, repas et blanchissage du linge) à La Providence est facturée une centaine de francs par jour. C'est l'un des tarifs les moins élevés du canton.
- Le **coût des soins** s'y ajoute, de 13,50 à 230,50 francs par jour, selon l'état de santé du résident. Il est facturé directement à la caisse maladie qui refacture, en plus de la franchise, la participation habituelle de 10%, mais au maximum 700 francs par année.
- Depuis l'entrée en vigueur en 2015 de la nouvelle loi sur les soins de longue durée, les assurés peuvent être appelés à **participer aux coûts des soins**. Cette participation dépend de l'état de fortune nette imposable du résident, ainsi que des donations ou avances d'hoirie effectuées durant les dix dernières années. Elle varie de 0 à 21,60 francs par jour.
- La **rente d'impotence**, qui permet de financer l'aide d'autrui dans les actes ordinaires de la vie, revient à l'EMS. Celle-ci varie de 588 à 940 francs par mois.
- Enfin, un certain nombre de **prestations** sont proposées «à la carte», telles que: raccordement à la télévision, téléphone direct, coiffeur, podologue, consommations à la cafétéria, etc.

Qui paie tous ces frais?

Le financement est assuré par différents organismes.



La **part du résident** représente environ 40% des coûts totaux. Pour faire face à ces frais, le pensionnaire dispose de sa rente AVS et de ses économies. Si cela ne suffit pas, le solde est financé par l'Etat, par l'octroi de **prestations complémentaires**. Mais pour que ce soit le cas, il faut vraiment que le pensionnaire n'ait pas de fortune ou de bien qui puisse être vendu. Et rien ne sert de dissimuler de l'argent pour laisser les pouvoirs publics passer à la caisse: aujourd'hui, la recherche d'éventuelles avances d'héritage peut remonter plusieurs dizaines d'années en arrière.

Les **caisses maladie** prennent en charge environ un quart des frais. Le **canton** et les **communes** participent à plus de 20%. Enfin, la **Confédération** apporte sa contribution d'environ 7% par le biais des rentes d'impotence versées directement aux résidents et refacturées à ceux-ci par le home.

Le solde des recettes est constitué de produits divers (dons de la Loterie Romande, diverses prestations facturées aux tiers, etc.).

Au final, la charge pour les pensionnaires et les familles reste élevée, malgré une aide substantielle des collectivités publiques et des assurances (env. 60%).

Actualité

Satisfaction de mise

L'enquête de satisfaction menée auprès des collaborateurs a donné des résultats très positifs dans l'ensemble et fourni des enseignements précieux sur les points à améliorer.

En septembre dernier, les collaborateurs de La Providence ont été invités à remplir, de manière anonyme, un questionnaire de satisfaction. Près de 80 d'entre eux ont retourné le document, conçu conjointement par la Direction et la commission du personnel. Les deux entités ont tiré les premiers enseignements des 20 questions fermées et trois questions ouvertes proposées.

Améliorations remarquées

Les résultats laissent apparaître des résultats encourageants. Ainsi, seuls 2% des sondés disent ne pas adhérer aux principes édictés dans le Guide du collaborateur. 90% des personnes se déclarent entièrement ou plutôt satisfaites de travailler à La Providence, tandis que 2% seulement affirment ne pas vraiment ou ne pas du tout apprécier leur travail. «Cet enseignement est peut-être le plus important», estime le directeur Patrice Michaud, «car, à partir du moment où les collaborateurs se sentent à leur place, on peut construire, évoluer.»

Quant aux moyens techniques, ils ont fait l'objet d'importants investissements. Ceux mis en place actuellement (matériel, bâtiments, véhicules, informatique) sont jugés adaptés aux besoins (84%), tout comme la dotation en personnel. «Les préoccupations ont changé avec l'évolution de l'institution», relève Patrice Michaud.

Rendez-vous dans deux ans

Les sentiments négatifs ont trait à la gestion des équipes, à l'ambiance dans les services et à la collaboration entre les services. Les relations avec la hiérarchie sont également sujettes à réserves de la part des collaborateurs.

La commission au complet

Suite aux élections de novembre 2018, la commission du personnel est désormais composée de:

- Fabienne Ungemacht
- Lucien Puthod
- Suzanne Bieri
- Justine Alves *
- Roseline Fellay *
- Sophie Deslarzes
- Maria Candeias *

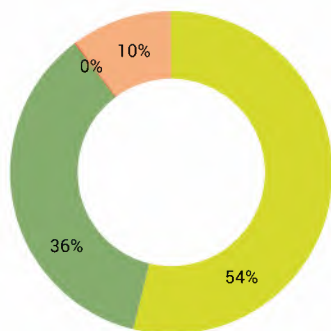
* nouvelles

35% des participants affirment éprouver quelque crainte à solliciter leur hiérarchie en cas de difficulté. «Il est important de mettre ces points sur le tapis», estime Lucien Puthod, coordinateur de la commission du personnel. «Avoir l'impression de ne pas être entendu, pour un collaborateur, il n'y a rien de pire.»

Patrice Michaud et la commission du personnel, qui ont analysé ensemble les résultats de l'enquête, ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin. «Les résultats nous indiquent où mettre l'accent; nous n'allons pas relâcher l'effort.» L'enquête de satisfaction sera reconduite tous les deux ans. D'ici là, un plan de mesures sera établi; il sera discuté avec la commission du personnel avant d'être mis en œuvre. «C'est un peu comme dans un couple, il faut continuer à travailler tous les jours. En voyant que les choses évoluent, les collaborateurs seront d'autant plus à l'aise pour faire part de leur ressenti.»

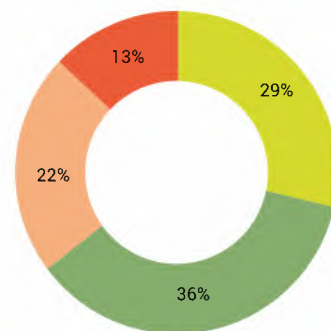
Dans l'ensemble, je suis satisfait(e) de travailler à la Providence

- Entièrement d'accord
- Plutôt d'accord
- Pas vraiment d'accord
- Pas du tout d'accord



Je me sens écouté(e) et soutenu(e) par la hiérarchie

- Entièrement d'accord
- Plutôt d'accord
- Pas vraiment d'accord
- Pas du tout d'accord



Le questionnaire de satisfaction, qui sera reconduit dans deux ans, constitue un signe tangible de la collaboration entre la Direction et la commission du personnel.

Nos collaborateurs

Entre les mois de juillet et décembre 2018, une série de collaborateurs-trices sont parti-e-s relever de nouveaux défis professionnels, tandis que d'autres sont arrivés chez nous. A tous, nous souhaitons plein succès, de même qu'aux personnes ayant achevé une formation. Certain-e-s de nos collaborateurs-trices sont en outre devenu-e-s parents: nous sommes heureux d'accueillir leurs nouveau-nés.

Arrivées	Date	Nom	Poste	Lieu
	01.08.18	Léa Carron	Apprentissage ASSC ¹	Orsières
	01.08.18	Françoise Caillet	Apprentissage ASE ²	Montagnier
	06.08.18	Barbara Nydegger	Infirmière	Orsières
	08.08.18	Céline Botti	Aide-soignante	Montagnier
	13.08.18	Ana Sofia Silva Martins	Apprentissage ASSC	Montagnier
	20.08.18	Sara Maret	Pré-apprentissage GEI ³	Montagnier
	20.08.18	Sarah Moujahed	Apprentissage EEI ⁴	Montagnier
	20.08.18	Coralie Michellod	Apprentissage GEI	Montagnier/Orsières
	01.09.18	Michaël Rausis	Auxiliaire de soins	Orsières
	01.09.18	Jasmine Fellay	Veilleuse	Orsières
	01.09.18	Nadège Metanen Croissant	Auxiliaire de soins	Montagnier
	10.09.18	Vera Goncalves de Castro Barbosa	Employée en hôtellerie	Orsières
	17.09.18	Jennifer Primaux	Infirmière	Montagnier
	17.09.18	Lara Dos Santos Rodrigues	Aide de cuisine	Montagnier
	20.09.18	Ana Isabel Fernandes Martinez	Auxiliaire de soins	Montagnier
	01.10.18	Marian Sottile	ASSC	Montagnier
	01.10.18	Filip Gillis	Infirmier	Orsières
	01.10.18	Véronique Meizoz	Veilleuse	Montagnier/Orsières
	01.10.18	Nourimar Monteiro Do Carmo	Auxiliaire de soins	Montagnier
	22.10.18	Vivien Maret	Auxiliaire de soins	Montagnier
	29.10.18	Fernanda De Pinha Henriques	Employée de ménage	Montagnier
	01.11.18	Fabio Comai	Aide-soignant	Montagnier
	01.11.18	Malika Ghandour Litmann	ASSC	Orsières
	01.12.18	Christine Asrar Savioz	Aide-soignante	Orsières

Départs	Date	Nom	Poste	Lieu
	17.08.18	Gretel Bissig	Auxiliaire de soins	Montagnier
	31.08.18	Sergio Ferreira Santos	Auxiliaire de soins	Montagnier
	31.08.18	Isabel Almeida	Employée de cuisine	Montagnier
	31.08.18	Robert Gabioud (retraite)	Auxiliaire de soins	Montagnier
	31.08.18	Tania Moura Ribeiro	Veilleuse	Orsières
	16.09.18	Anne Joris	ASSC	Orsières
	31.10.18	Jean-Pierre Safari	Infirmier	Orsières
	31.10.18	Dominique Pellouchoud	Aide-soignante	Orsières
	30.11.18	Fatima Da Costa Vaz Lopez (retraite)	Employée de ménage	Montagnier
	30.11.18	Jennifer Primaux	Infirmière	Montagnier
	30.11.18	Rosa Morais Baltazar	Auxiliaire de soins	Montagnier
	31.12.18	Michel Guigoz (retraite)	Animation	Montagnier
	31.12.18	Sabrina Terrettaz	ASSC	Montagnier

Réussites

Catherine Gabbud: formation d'assistante en gestion de personnel

Roseline Fellay: formation Croix-Rouge animation et accompagnement auprès des personnes âgées

Véronique Ramos: CAS⁵ HES en gestion de la douleur

Patrice Michaud: DAS⁶ HES en gestion et direction d'institutions éducatives, sociales et socio-sanitaires

Naissances

Mary Hilario Paiva
le 03.07.2018: **Natsu**

Hélène Petitjacques
le 16.08.2018: **Nancy**

Tania et Luis Rodrigues
le 09.09.2018: **Lara**

Eléonore Morand
le 18.10.2018: **Noé**

Helena et Marco Matos
le 20.11.2018: **Gabriel**

¹ ASSC: assistant-e en soins et santé communautaire / ² ASE: assistant-e socio-éducatif
³ GEI: gestionnaire en intendance / ⁴ EEI: employé-e en intendance
⁵ CAS: certificat d'études avancées / ⁶ DAS: diploma of advanced studies

Portrait

«Chaque résident a quelque chose à nous apprendre»

Depuis ses débuts à La Providence en 1993, Corinne Dumoulin a vécu les évolutions de l'institution de l'intérieur. Si beaucoup de choses ont changé, le goût pour son travail reste, lui, intact.

Ses premiers pas à La Providence remontent à vingt-cinq ans. Pourtant, quand elle les évoque, Corinne Dumoulin a l'impression que c'était hier. «C'est fou ce que le temps passe vite. Dans le feu de l'action, on n'a pas souvent l'occasion de s'arrêter pour réfléchir au chemin parcouru. C'est certainement aussi le signe positif que mon métier me plaît énormément.»

Professionalisation des soins

Aujourd'hui infirmière responsable d'unité adjointe à Orsières, Corinne Dumoulin fait ses débuts à Montagnier comme infirmière assistante, «à l'époque de Sœur Janine», avant de compléter sa formation en cours d'emploi. En plus de vingt ans, la prise en charge a considérablement évolué. «De nos jours, les aînés sont suivis plus longtemps à domicile par leur famille avant d'intégrer un EMS. En résulte une médicalisation plus importante des séjours. La prise en soins des résidents a été adaptée en conséquence avec davantage de personnel qualifié, tant au niveau des infirmiers, des assistants en soins et santé communautaire, que des aide-soignants.»

Echanger pour avancer

Entre la planification administrative et le suivi des dossiers patients qui rythment son quotidien, Corinne Dumoulin se nourrit avant tout de contacts humains. «Je vois les soins comme un échange, que ce soit avec mes collègues ou avec les résidents. Cela est essentiel à mes yeux.» Les instants du lever et du coucher deviennent alors des moments privilégiés où l'on prend le temps d'échanger, de questionner la personne sur sa nuit ou sa journée. «Ma récompense, c'est de savoir que les résidents se sentent bien, de leur faire décrocher un sourire, de les voir épanouis. Plus que le nombre de minutes passées à leurs côtés, c'est véritablement la qualité des échanges qui importe, car chaque résident a quelque chose à nous apprendre. Il faut être capable de s'ouvrir à l'autre pour s'enrichir soi-même.»



Trouver le bon équilibre

Des liens se tissent ainsi mois après mois, année après année. «Contrairement au milieu hospitalier où les séjours sont relativement courts, nous avons la chance en EMS de pouvoir construire des relations sur la durée. Il est parfois difficile de voir certains résidents partir. Le soignant doit aussi faire son deuil en cas de décès.»

«Il faut être capable de s'ouvrir à l'autre pour s'enrichir soi-même.»

Avec l'expérience, Corinne Dumoulin a appris à gérer ces situations et les émotions qui les accompagnent. Installée à Lourtier, elle aime se ressourcer en montagne ou donner de la voix au sein de la chorale du village. Les trente minutes de trajet qui la séparent de son travail sont également précieuses. «Elles me permettent de me concentrer sur la journée à venir ou d'évacuer certaines choses à l'heure du retour. C'est une sorte de sas de décompression. Finalement, tout est une question d'équilibre. Pour aider les autres à se sentir bien, il faut déjà l'être soi-même.»

Agenda



Me 20 février à Orsières / Me 20 mars à Montagnier

Rencontre avec Mgr Lovey

Ancien prévôt de la congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard, évêque du diocèse de Sion depuis 2014, Mgr Jean-Marie Lovey nous fait l'amitié d'une visite aux Maisons de La Providence. Mercredi 20 février à Orsières (messe à 9h30); mercredi 20 mars à Montagnier (messe à 16h à la cafétéria), date encore à confirmer.

Di 10, 17, 24, 31 mars et 7 avril (9h)

Messes de carême

Messes animées par M. le curé José Mittaz, diffusées sur Espace 2 en direct de l'église de Vollèges.



Di 21 avril à Montagnier et Orsières (12h)

Repas de Pâques

Menu spécial fête de Pâques pour nos résidents et leurs accompagnants.

Di 12 mai à Montagnier et Orsières (12h)

Repas de la fête des Mères

Menu spécial fête des Mères pour nos résidents et leurs accompagnants.



Sa 24 août à Orsières / Di 25 août à Montagnier

Fête de La Providence

La traditionnelle fête des résidents est ouverte à toute la population. Au programme: messe, apéritif, grillades, animations musicales, jeux, etc. Invitation cordiale à tous!

Solidarité



Création d'un groupe de bénévoles Providence Montagnier Orsières

Si vous êtes cette personne désireuse de me donner du temps, de l'écoute pour m'accompagner et me soutenir dans cette étape de la vie en EMS... Je vous invite à manifester votre bienveillance pour moi qui suis âgé-e. Merci de vous adresser à la réception des Maisons de La Providence à Montagnier et Orsières.

Pour vous soutenir dans cet engagement au cœur d'un groupe de bénévoles, une formation sur l'écoute et la validation sera mise en place avec la précieuse collaboration de Marie-Anne Sarrasin, fondatrice du Foyer les Acacias, à Martigny.

JEU

Sudoku (niveau moyen)

Chaque ligne et chaque colonne doit comporter une fois chaque chiffre (de 1 à 9).

			5					
3		6	1	4				
4		9		2				3
	3					1		
5		2	4	8	1	6		9
		1					2	
8				9		3		7
				7	8	5		2
				4				

Grille 27778 - e-sudoku.fr

Foyer de jour L'Orchidée, Montagnier

Dans notre nouvelle aile, notre structure d'accueil de jour est à disposition les lundis et vendredis, de 9h à 17h.

Fr. 40.-/jour, repas compris
(participation de 10% aux coûts des soins, prise en charge à 90% par la caisse maladie)

Tél. 027 777 21 00, administration@emsprovidence.ch

Court séjour, Montagnier et Orsières

Nos foyers d'Orsières et Montagnier proposent également l'accueil temporaire de vos aînés, le temps d'une convalescence, d'une absence des proches aidants, etc. Accueil jusqu'à quatre semaines consécutives.

Fr. 50.-/jour, repas compris

Tél. 027 777 21 00, administration@emsprovidence.ch